LA CUPIDITÉ ET L'EGOÏSME DES PARENTS: UNE ÉTUDE DE *LES ESPOIRS PERDUS* D'UNIMNA ANGREY

PAR

UTAH DAVID NDUKA
ALLIANCE FRANCAISE OWERRI/ IMO STATE UNIVEAITY, OWERRI
Utah2011@gmail.com
08038858508

ET

MUOTOO CHUKWUNONSO HYACINTH
NNAMDI AZIKIWE UNIVERSITY,AWKA
chukwunonsomuotoo@yahoo.com
08038651736

Résumé

La richesse est la synonymie du respect dans la société moderne où la plupart des gens adorent les riches et négligent les pauvres. Nous vivons une société où tout est monétarisé et pour être compté parmi les noblesses dans la classe sociale, on est obligé d'être très riche. Les parents qui viennent de la classe moyenne veulent que leurs filles se marient aux riches pour combler la lacune qui existe entre les deux classes (les pauvres et les riches). Dans la tentative de réaliser ce but, les parents forcent leurs filles à se marier aux gens qu'elles n'aiment pas. Ces parents ne regardent ni l'amour ni le bonheur de leurs filles ou fils, mais ils sont poussés par de gros bénéfices attachés au mariage. Les filles sont souvent les victimes car certains parents ferment les yeux sur les prétendants qui n'ont pas assez d'argent même si leurs filles les aiment. D'après notre recherche, cette situation précaire est causée par deux virus : la cupidité et l'égoïsme. Ces deux virus sont à la racine des problèmes que nous voyons à la maison, et s'ils ne sont pas contrôlés, ils vont infecter tout le système matrimonial entier. Nous avons étudié comment Angrey, Unimna, un dramaturge et professeur du français au Nigéria a exposé ces maux dans sa pièce théâtrale Les espoirs perdus (2005). Pour résoudre ce chagrin conjugal, nous avons postulé que la joie, le bonheur et la paix se trouvent dans le contentement. Il faut se contenter avec le peu qu'on ait au lieu de se mêler dans le crime et le délit parce que l'argent ne fait pas toujours le bonheur.

Introduction

La quête pour la richesse et le matérialisme qu'on voit aujourd'hui dans la société n'est pas une maladie qui touche justement les vieux mais elle affecte aussi les jeunes. Presque tout le monde veut s'enrichir à tout prix, les gens sont prêts à commettre des crimes et des délits pour avoir de l'argent. Les parents font tout pour entretenir les besoins de leurs enfants, pour faire construire des belles maisons; conduire de grosses voitures et porter les bels habits. Les jeunes gens volent, se

prostituent, trichent et mentent pour acquérir les biens. On se demande où sont allés les mœurs et les traditions qui gouvernaient la société africaine avant cette dégradation aussi mentale que morale qui pousse les gens vers la folie ?

Nous vivons des moments difficiles où la société ne se concerne plus avec la source de la richesse mais elle célèbre et applaudit la richesse. Pour avoir le respect dans notre société, il faut avoir de l'argent, si non, la personne est foutue. Très souvent, on entend les gens qui disent « c'est l'argent qui parle ». Alors si tu n'as pas d'argent, la société ne t'écoutera jamais même si tu es aussi sage que le roi Salomon de la Bible. Devenir riche d'ici demain est l'ordre du jour malgré qu'on sache ses conséquences. Personne n'ose poser des questions concernant l'état de l'âme après la mort.

Maintenant certaines choses sacrées comme le mariage et l'église sont monétarisées. Quelques parents veulent profiter du mariage de leurs filles pour faire de l'argent. Ils aperçoivent ce moment comme une occasion en or de s'enrichir. Pour eux, le prétendant qui veut épouser leur fille doit verser beaucoup d'argent. Certains parents demandent au prétendant de leur acheter une voiture, de leur faire construire une maison, surtout si la fille a une licence ou une maîtrise. Ces types de parents sont contrôlés par la richesse et le matérialisme, et un prétendant qui n'a pas assez d'argent n'est pas qualifié pour épouser leur fille.

En plus, ces parents ne demandent jamais l'avis de leur fille. C'est à eux de décider un époux qui est qualifié dépendant de sa proche. Même si le prétendant est aussi vieux pour être le père de la fille, cela ne les gêne pas. Un voleur ou un fraudeur qui a un gros compte bancaire est accepté, alors qu'un prétendant qui a bon caractère, qui est honnête et travailleur mais qu'il n'a pas encore beaucoup d'argent est rejeté. Ces parents sont attirés par les bénéfices immédiats qu'ils auront au lieu de considérer l'avenir de leur fille. Quelques filles sont aussi poussées par ce vent car certaines d'entre elles ont juré de rester célibataires au lieu de se marier à un homme qui vient de débuter sa vie.

Cette maladie incurable est attribuée à la cupidité et l'égoïsme, deux jumeaux inséparables qui grandissent chaque jour au détriment de l'amour conjugal. Nonobstant que cette maladie tue l'amour et la paix dans les familles, peu de lèvres sont levées pour critiquer, dénoncer et rejeter cette pratique. Ce qui nous choque est que certains parents éduqués sont imprégnés dans cette situation. Ils se comportent comme si les filles sont à vendre, et le prétendant le plus offrant l'achète. Alors, dans cette communication, nous voulons étudier les causes et les conséquences de la cupidité et de

l'égoïsme des parents dans notre société telles qu'ils sont présentés par Unimna Angrey dans sa pièce théâtrale *Les espoirs perdus.*

Problématique de l'étude

La richesse est la synonymie du respect dans la société moderne où la plupart des gens adorent les riches et négligent les pauvres. C'est une société où tout est monétarisé et pour être compté parmi les noblesses dans la classe sociale, on est obligé d'être très riche. Les parents qui viennent de la classe moyenne veulent que leurs filles se marient aux riches pour combler la lacune qui existe entre les deux classes (les pauvres et les riches).

Dans la tentative de réaliser ce but, les parents forcent leurs filles à se marier aux gens qu'elles n'aiment pas. Ces parents ne regardent ni l'amour ni le bonheur de leurs filles, mais ils sont poussés par de gros bénéfices attachés au mariage. Ces parents ferment les yeux sur les prétendants qui n'ont pas assez d'argent même si leurs filles les aiment. D'après notre recherche, cette situation précaire est causée par deux virus : la cupidité et l'égoïsme. Ces deux virus sont à la racine des problèmes que nous voyons à la maison, et s'ils ne sont pas contrôlés, ils vont infecter tout le système matrimonial entier.

Objectif de l'étude

Cette communication vise à provoquer un renouvellement mental auprès des jeunes et des parents qui sont toujours impliqués dans l'affaire de « la vente » de leurs filles au mariage. L'étude tache à encourager les jeunes à tenir tête à leurs parents et à faire comprendre à ces derniers que les jours du mariage forcé, surtout pour des raisons financières sont révolus. Alors, nous voulons dissuader les parents qui mettent la richesse au-dessus la joie et le bonheur de leurs filles en leur montrant que la cupidité et l'égoïsme ne paient plus, mais ils créent surtout la dispute, le divorce et la rancœur dans une famille.

Les causes de la cupidité et l'égoïsme dans *Les Espoirs perdus*

Les causes de la cupidité et l'égoïsme des parents sont énormes. Ils incluent la pauvreté, la corruption, la gourmandise, la vantardise des prétendants, parmi les autres. Les familles vivent un cauchemar maintenant à cause de l'indiscipline de certains parents qui se livrent facilement à la tentation.

La pauvreté

Dans la vie quotidienne, les bouches se lèvent chaque jour pour discuter et dénoncer la pauvreté et la corruption, deux virus qui mangent l'âme de notre société. La pauvreté a de nombreux visages. Elle change de lieu en lieu et avec le temps. Elle a été décrite de maintes manières. Le plus souvent, la pauvreté est une situation à laquelle les gens veulent échapper.

La Banque mondiale (2016) décrit la pauvreté comme suit :

> *c'est avoir faim. La pauvreté, c'est être sans abri. La pauvreté, c'est être malade et ne pas pouvoir voir un médecin. La pauvreté, c'est ne pas pouvoir aller à l'école et ne pas savoir lire. La pauvreté, c'est ne pas avoir de travail, s'inquiéter de l'avenir et vivre au jour le jour.*

La pauvreté réfère primitivement à l'accès à la nourriture, l'eau potable, les vêtements, le logement et le chauffage, mais avec le progrès technologiques et le développement des sociétés elle concerne également l'accès à des ressources comme l'électricité et les communications, et de manière générale l'ensemble des conditions de vie, incluant l'accès à des soins de santé et l'éducation. Le terme "pauvreté" est relatif à celui de richesse, et fait référence aux situations d'inégalités économiques et politiques entre individus et entre sociétés.

Les sciences économiques tentent d'expliquer l'existence de la pauvreté, ainsi que les mécanismes de l'accroissement de la richesse. Les gouvernements ont un souci universel du phénomène de la pauvreté, et s'efforcent de la contrôler, si ce n'est par égard pour la vie des individus et des groupes de personnes parce que des conflits entre les pauvres et les riches ont jalonné l'histoire du monde, et peuvent donc menacer les pouvoirs existants (https://fr.wikipedia.org/wiki/Pauvret%C3%A9)

Dans la pièce théâtrale d'Angrey, la pauvreté est présentée comme la cause majeure de la cupidité et l'égoïsme des parents. Le dramaturge nous présente Pa Abua, le père d'Amerang qui veut faire marier sa fille au chef Oyishuo à cause de l'argent et les bénéfices financiers qu'il envisage. La première forme de pauvreté vue dans cette pièce est la pauvreté mentale, c'est-à-dire, un raisonnement absurde et démodé, alors que la deuxième forme de pauvreté est le manque de bien. Ce sont Pa Abua, sa femme Ma Abua et la tante d'Amerang Mme Agabi qui véhiculent cette idéologie. Pour Pa Abua, les femmes n'ont aucun choix au sujet du mariage. C'est aux parents de décider un époux pour leurs filles. Cette pensée issue de la pauvreté est typiquement africaine, car les parents pensent d'abord aux bénéfices financiers, ceux qu'ils mettent au-dessous de la joie et le bonheur de leurs filles. Pa Abua avoue :

> *(Presque enragé), Quoi ! Désastre ! Sacrilège ! Depuis quand les filles décident-elles de leur mariage ici chez nous ? Il appartient aux parents de faire un choix lucide pour leurs enfants, surtout leurs filles (12).*

Ma Abua lui conseille de parler plus subtilement à Amerang et de lui faire comprendre les belles choses qu'elle gagnera dans ce mariage. Ma Abua pense aussi à sa poche. Dans ses mots :

> *Je sais qu'en fin de compte elle devrait se plier à tes décisions mais je suggère que tu la fasses appeler. Explique-lui ce qu'elle gagnerait dans ses liens avec le chef qui vient de nous quitter. (13).*

Pa Abua met la pierre en marche. Il convoque sa fille et lui dit : « Je t'ai fait venir tout simplement pour t'informer que tu dois épouser le chef. C'est un homme riche et bon qui a plus de dix villas éparpillées sur presque toute l'étendue de ce grand pays » (18) mais sa fille refuse véhément cette décision. Elle insiste qu'elle est toujours écolière et qu'elle aimera achever ses études universitaires avant de passer au mariage. Pour montrer que Pa Abua ne pense qu'aux bénéfices, il exprime sa tristesse concernant le refus d'Amerang :

> *(À voix basse) : Cette enfant ingrat veut faire échouer tous mes plans. Voilà un homme qui pourrait bien prendre soin d'elle et de nous. Mais elle semble s'entêter dans ce qu'elle considère son programme a elle. Elle doit accepter ma volonté.(29).*

Amerang continue à défendre son intérêt et leur dit qu'elle a déjà un fiancé, un étudiant qui s'appelle Owong. Cette révélation provoque cette discussion entre Amerang et sa tante Agabi :

> ***Mme Agabi** : Qu'Amerang soit fiancée ou non n'est pas mon problème. (se tournant vers elle) ce fiancé dont tu parles est-il aussi riche que le chef Oyishou que toute la famille te destine ?*
>
> ***Amerang** (lance avec confiance) : Pas de tout. Il n'a pas un seul naira dans quelque banque que ce soit. Il n'est qu'un pauvre étudiant en droit à l'université de Calabar.*
>
> ***Mme Agabi** (interdite): Et tu parles de l'épouser ? Un jeune homme qui n'a rien, comment va-t-il prendre soin de toi ?*

> ***Amerang :*** *Je tiens à l'épouser malgré sa pauvreté. Je cherche moins de l'argent que le bonheur dans le mariage (30).*

Voici Amerang une fille qui est aussi intelligente que résolue à défendre son bonheur. Elle ne veut pas laisser une place pour sa tante de séduire son cœur faible avec la richesse du prétendant. Si les parents d'Amerang ne sont pas pauvres, peut-être, ils n'auraient pas besoin de forcer leur fille à se marier à un homme qui est aussi vieux comme son père.

La gourmandise

Une autre cause de la cupidité et l'égoïsme des parents que nous avons trouvé dans la pièce est la gourmandise. Goes avoue qu'auparavant, la gourmandise signifiait tout simplement un désir d'aliments jugés particulièrement agréables, que certains moralistes et certaines doctrines religieuses peuvent considérer comme un défaut ou une faute. Mais à l'heure, elle couvre la quête pour convertir à tout prix les biens des autres. Les gens ont ce désir insatiable pour l'argent, ils voient l'acquisition de la richesse comme un concours exigeant.

La gourmandise est un défaut qui pousse surtout les pauvres vers la quête incessante de la richesse, parce qu'ils veulent qu'on les place dans la même starification sociale. Les parents qui ont ce désir insatiable voient le mariage comme le temps opportun pour s'enrichir, surtout si le prétendant gagner bien sa vie. C'est dans cette rubrique que nous retrouvons Pa Abua dans la pièce, un gourmand qui est prêt à vendre sa fille au nom du mariage pour acquérir la richesse. Il veut devenir riche comme le chef Oyishou, qui « fait construire sa dixième villa au bout de la Rue de l'Espoir dans la capitale fédérale »(8).

A cause de la gourmandise, Pa Abua n'a pas voulu accepter la proposition d'Owong, car ce dernier n'a rien à lui offrir. Owong exprime sa douleur en disant dans le dixième mouvement :

> *Je ne sais plus ce que je dois faire dans cette situation. Il est maintenant un grand crime dans ce pays de n'avoir pas d'argent. On ne me reconnaît pas tout simplement parce que je n'ai pas de sous. Ce qui me fait plaisir c'est qu'Amerang m'aime malgré ce qu'en pensent ses parents (51).*

La gourmandise est le fruit d'un désir insatiable d'acquérir les biens d'autrui. Même si ce comportement est inné, il faut le maîtriser avant qu'il ne dépasse la limite. Les parents d'Amerang

préfèrent le chef à Owang car ils sont gourmands. Ce jeune exprime son chagrin quand il adresse ces mots à Amerang :

> *C'est la justement que se trouve le paradoxe de la chose. Tu n'aimes pas d'argent, mais tes parents en raffolent, ce qui les pousse à préférer le chef qui en a plein ses valises (52).*

Amerang n'est pas gourmande comme ses parents. Elle croit que les choses marcheront bientôt pour son fiancé, Owong et que son avenir est prometteur. Alors, elle se contente d'Owong.

> *Je tiens à l'épouser malgré sa pauvreté. Je cherche moins de l'argent que le bonheur dans le mariage (30).*

La joie, le bonheur et la paix se trouvent dans le contentement. Il faut se contenter avec le peu qu'on ait au lieu de se mêler dans le crime et le délit parce que l'argent ne fait pas de bonheur.

La vantardise des prétendants

La vantardise est le caractère de vantard, de se glorifier, de se vanter, de présenter quelqu'un ou quelque chose en louant exagérément. Nous vivons dans un monde dans lequel la vantardise est non seulement tolérée, mais semble-t-il même prévue, voire encouragée. Les gens se vantent, ils accrochent les sacs ou ils ne peuvent pas les décocher facilement. Ils mentent juste pour avoir le respect et attirer l'attention (Hébert, 2014). Quand un garçon fait la cour a une fille, ils racontent toute sorte de bêtise juste pour gagner son cœur innocent.

Telle est le cas avec la plupart des prétendants. Dans la tentative de convaincre les futurs beaux-parents, ils inventent des histoires des richesses et des biens qu'ils leur racontent. Certains vont jusqu'au niveau de prêter la voiture, la maison, les chemises pour paraitre riche. Ceux qui sont riche montrent leur richesse et font des promesses séduisantes aux beaux-parents parce qu'ils savent très bien que notre société est monétarisées.

Dans notre pièce d'étude, Chef Oyishou a bien exploité cette technique. Quand la femme de Pa Abua ne l'a pas reconnu, il s'est présenté d'une manière audacieuse :

> **Chef Oyishou** (lève les yeux et regarde la dame presqu'avec dédain) : C'est moi, le Chef Oyishou. Madame, je suis surpris que vous ne sembliez me connaître. Tout le monde ne connaît, à Calabar, à Ikom, à Ogoja et même ailleurs.
>
> **Ma Abua** (avec humilité) : Pardonnez-moi, Monsieur mais je ne vous connais pas.

> **Chef Oyishou** (renfrognant un peu la mine) : Ce n'est pas votre faute, Madame. Ici, au village, vous n'avez ni radio ni poste téléviseur (4).

Comme si sa glorification de soi n'est pas suffisante, le Chef Oyishou ajoute « je suis adjoint au secrétaire permanant du Ministère des Affaires Commerciales à Calabar. Je travaille directement avec le gouverneur de l'état » (7). Une fois un vantard, toujours un vantard. Le chef explique en plus au Pa Abua que « je serais venu vous voir depuis longtemps si ce n'était pas pour cette dixième villas que je fais construire au bout de la Rue de l'Espoir dans la capitale fédérale » (8). Quand Ma Abua lui demande ce qu'il fait avec dix villa, il opine avec fierté qu' « avoir dix villas ne veut absolument rien pour un adjoint au secrétaire permanant d'un ministère comme celui des affaires commerciales »(9). Le but ultime de ce monsieur est de séduire les parents d'Amerang avec sa richesse afin qu'il puisse se marier à elle.

Pa Abua et Ma Abua refusent cette proposition auparavant. Ils disent que leur fille est toujours écolière et qu'elle aimera poursuivre ses études jusqu'à l'université. Comme d'habitude, le chef reprend la parole en disant :

> *J'apprécie bien tout ce que vous dites les deux. J'ai moi-même été à l'université. Cela étant ainsi, je ne saurais décourager votre fille de fréquenter l'université même jusqu'au niveau du doctorat. (…) Je voudrais vous faire comprendre que je me charge désormais de payer tous les frais de sa scolarité. (Il fait sortir une laisse de billets de banque de sa poche qu'il tend à Pa Abua). Pour l'instant, prends ces dix mille naira pour t'acheter une bouteille de bière, je ferai mieux quand je repasserai la prochaine fois. (10-11).*

Quelle honte ! La vantardise est devenue une monnaie courante dans le monde, alors pour avoir la valeur chez les gens, il faut se comporter comme les autres, c'est-à-dire, il faut se vanter.

Les conséquences de la cupidité et l'égoïsme dans la pièce

On dit chez nous qu'il y n'a pas de fumée sans feu. Il y a toujours une conséquence pour chaque action commise, c'est-à-dire une réaction ou une récompense qui est soit positive soit négative. Le comportement mauvais des parents dans la pièce que nous avons élaboré sous deux

rubriques : la cupidité et l'égoïsme, ont des effets néfastes, qui incluent le mariage forcé, la bagarre et la dispute à la maison, le manque du respect et quelquefois la suicide. Dans ce chapitre du travail, nous allons présenter ces conséquences en terme général et puis, nous allons essayer de les lier à la pièce.

Le mariage forcé

Le mariage se voit traditionnellement comme l'union légitime d'un homme et d'une femme. Il est l'acte officiel et solennel qui institue entre deux époux une communauté de patrimoine et de renommée appelée famille (Odoemelam 2004). Donc, le but est de constituer de façon durable un cadre de vie commun aux parents et aux enfants, pour leur éducation. Dans la société africaine et surtout nigériane, le mariage est l'alliance politique de deux familles ou de deux clans. C'est toujours un engagement sans limite de durée, avec une possibilité de rupture, soit par la séparation de corps, soit par le divorce.

Anyanwu (2002) explique que quand on parle du mariage forcé, on réfère à une situation ou un homme ou une femme se fait marier contre son propre gré. Nonobstant que le temps a beaucoup évolué, la plupart des femmes africaines sont toujours victimes de cette injustice. Dans le mariage traditionnel africain, l'amour se révèle tout à fait peu important, une femme n'a pas le droit de choisir son propre mari. Chez les Igbos au Nigéria, les maris potentiels sont choisis en fonction de critères sociaux, religieux et financiers, l'âge ne fait pas partie de ces critères. En conséquence, l'époux est souvent plus âgé que l'épouse.

Dans la pièce *Les espoirs perdus*, le mariage forcé est le thème principal. Ce thème est développé par le comportement des parents d'Amerang. Dans une discussion entre les parents d'Amerang, on entend ceci :

> **Ma Abua :** Eh ! Je te comprends maintenant, Mais si tu veux mon avis dans toute cette histoire, je pense qu'il ne revient qu'à notre fille de décider de qui elle veut pour mari.
>
> **Pa Abua** (presque enragé): Quoi ! Désastre ! Sacrilège ! Depuis quand les filles décident-elles de leur mariage ici chez nous ? Il appartient aux parents de faire un choix lucide pour leurs enfants, surtout leurs filles.

> **Ma Abua** (d'un ton conciliant) : Parle donc à Amerang toi-même. La société d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Aujourd'hui, nos jeunes, surtout nos filles, voudraient toujours en faire selon leur choix.
>
> **Pa Abua** (toujours enragé): Son opinion compte très peu. Elle n'a pas d'autre choix que de plier à mes décisions qui seront prises pour son bien.
>
> **Ma Abua :** Je sais qu'en fin de compte elle devrait se plier à tes décisions mais je suggère que tu la fasses appeler. Explique-lui ce qu'elle gagnerait dans ses liens avec le chef qui vient de nous quitter.
>
> **Pa Abua :** Rien de tout cela. Ce sont des mères comme toi qui donnent des libertés gratitudes à leurs filles qui s'entêtent dans leur choix.(12-13).

Quand Amerang est rentrée de l'école, Pa Abua l'a invitée pour lui donner un préavis du mariage. La petite refuse et cette discussion s'ensuit:

> **Pa Abua:** Je t'ai fait venir tout simplement pour t'informer que tu dois épouser le chef. C'est un homme riche et bon qui a plus de dix villas éparpillés sur presque toute l'étendue de ce grand pays.
>
> **Amerang :** Qu'il ait même cent villas ne m'intéresse pas du tout. Son argent ne m'attire pas de tout.
>
> **Pa Abua:** Tais-toi quand je te parle. Sais-tu jamais ce qui est bon pour toi ? C'est à moi de faire un choix pour toi. En tant que ton père, je ne saurais faire un choix qui ne te plaise (18).

Malgré toute la tentative de Pa Abua, Amerang maintient sa position. Elle insiste que son avenir ne dépend pas de ce chef veuf qui est plus âgé que son père. Elle affirme qu'elle ne peut l'épouser quoi qu'il arrive (19). Pour réaliser son but du mariage forcé, Pa Abua convoque une réunion familiale urgente. Tous les membres de la famille Abua ont assisté, et ils sont d'accord avec la décision de Pa Abua « Demande à Amerang, a-t-elle un choix à faire ? … Nous sommes tous d'accord avec toi, père » (26). Nous voyons que tout le monde veut forcer Amerang à faire un mauvais choix à cause de l'argent.

C'est seulement Osapi, la grande-sœur d'Amerang qui trouve cette décision comme audacieuse. Elle défend l'intérêt de sa sœur en disant calmement : « Vous criez tous de la sorte. Avez-vous seulement demandé a Amerang ce qu'elle en pense » (24), mais la foule crée sur elle de se taire. Au lieu de se taire, elle ajoute « vous ne cessez pas de dire que c'est vrai. Je me demande si c'est vous qui irez épouser votre chef, sur qui vous semblez compter » et d'ailleurs « les temps ont bel et bien évolué. De nos jours, les filles doivent se sentir libres de se choisir un mari, un homme qui leur plait » (27). Malgré tout, Amerang maintient encore son amour pour Owong, son vrai fiancé. Elle avoue que qu'elle tient à l'épouser malgré sa pauvreté et qu'elle cherche moins de l'argent que le bonheur dans le mariage.

La bagarre et la dispute

La bagarre et la dispute sont des autres conséquences de la cupidité et l'égoïsme des parents. Quand les parents dépassent leur limite et essaient d'imposer un mari sur leurs filles, elles n'ont aucun choix que de révolter et rebeller contre les parents. La dispute est la synonymie de la querelle, qui est selon Ndongo (2013), « une contestation amenant des échanges de mots violentes, conflit, dispute ».

Le huitième mouvement de la pièce est une scène douée de la dispute, la querelle et la bagarre verbale. La scène se déroule dans le salon de Pa Abua, qui se repose sur une longue chaise. Une bouteille de bière et un verre à moitié plein sont placés sur un guéridon, à sa droite qu'il en tire un coup de temps en temps. Sa femme est assis sur un banc côté de lui mais ils ne s'échangent aucun mot. Sur ces entrefaites, Osapi, accompagnée d'Owong et d'Amerang fait son entré. Elle est venue pour les présenter Owong, le dit fiancé d'Amerang, mais Ma Abua ne veut rien écouter. C'est à ce stade que Mme Agabi a fait son entrée et elle demande ce qu'il se passe à son frère impatient Pa Abua. Le dialogue suivant s'achève :

> **Pa Abua :** Qui dites-vous, mes filles, est ce garçon que ma sœur appelle étranger ? Un garçon qui a osé venir chez moi sans permission.
>
> **Owong** (parlant pour la première fois)**:** Si ma présence dans votre maison vous offusque et vous importune, permettez-moi, monsieur de partir tout de suite.

> **Pa Abua** (haussant les épaules) **:** Libre à vous de faire ce qui vous plaît. Mais si vous voulez mon avis, je vous conseillerais de partir où bon cela vous semble (43).

Osapi coupe brusquement la parole de son père, ce qui n'est pas permis dans la culture africaine, sauf dans une situation de la dispute. Naturellement, un enfant obéit toujours aux parents, mais si les parents ont un mauvais comportement, ils risquent de perdre le respect de l'enfant. Tel est le cas des parents d'Osapi, Pa et Ma Abua, qui veulent sacrifier l'avenir et la joie de leur fille sur l'autel de l'argent. Voyant le dialogue qu'ils ont tenu :

> **Osapi :** Non, Owong. Tu ne partiras pas d'ici de cette manière-là. Nous sommes venus ici pour une très importante discussion.
>
> **Owong :** Ce n'est pas ma faute. C'est que votre père, qui est aussi mon père par extension, semble ne pas vouloir de moi et de ma présence ici. Mais si vous insistez, je vais rester avec vous.
>
> **Amerang :** Papa, Owong est mon fiancé ; c'est le garçon dont je vous ai parlé il y a quelques instants.
>
> **Ma Abua** (se levant brusquement de son banc)**:** Ton quoi ? N'ouvre plus ta bouche pour vomir de telles saletés.
>
> **Amerang :** C'est mon fiancé et je le dirai maintes fois devant qui que ce soit.
>
> **Ma Abua** (presqu'en pleurant)**:** Ingrate que tu es. Nous avons fait tout ce que de bons parents doivent faire pour leur fille ; nous t'avons envoyée à l'école, nous t'avons tout donnée. Attention, amour et tendresse. Maintenant que nous devons récolter quelque chose de notre sacrifice, tu voudrais nous repayer par ton ingratitude (43-44).

Si par hasard les parents d'Amerang respectent la décision de cette fille, peut-être, il n'y aura pas cette confrontation verbale entre eux, peut-être Osapi et Amerang resteront respectueuses aux parents. Quand la dispute et la bagarre s'éclatent dans une famille, c'est souvent les enfants qui souffrent. Les parents ne sont plus unis, personne ne s'occupe des enfants. Les enfants se sentent comme les orphelines, ils ne sont plus fiers de parler de la famille à l'école ou à la cour.

Le manque du respect

Le manque du respect signifie l'absence du respect. C'est-à-dire, la désobéissance aux personnes âgées ou aux autorités divines. Dans le contexte spirituel, on note le manque du respect dans notre comportement envers Dieu et ses commandements. On n'obéi pas à Dieu parce qu'il y a le manque du respect. Dans la famille, les enfants manquent de respect pour leurs parents et des anciens. Ces jeunes ne saluent plus des vieux, ils n'aident pas leurs parents pour faire des ménages et ils se comportent mal comme des petits princes de quatre étoiles. Les femmes eux aussi ne respectent plus leurs maris, elles ne préparent ni à manger pour la famille ni lavent plus des vêtements de leurs maris. Les hommes se comportement mal envers leurs femmes et leurs enfants. Ils ne savent pas comment relater et agir avec les autres membres de la famille. Ils se manquent du respect pour leurs femmes alors c'est l'une de raisons pour laquelle nous avons les divorces répandues.

Chez les Africains, on enseignait aux enfants le respect des anciens. C'est pourquoi dans les familles traditionnelles, on avait moins de querelle que dans les familles dit modernes. Mais, maintenant les jeunes dans les familles protestent lorsque les parents exagèrent dans les mauvais traitements parce que le monde a évolué et ces enfants ont accès aux informations et influences occidentaux.

Dans notre corpus, Amerang manque du respect envers son papa parce que ce dernier veut lui imposer un mariage. Elle répond à son père quand il lui parle, une action qui marque le manque du respect :

> **Pa Abua :** Tais-toi quand je te parle. Sais-tu jamais ce qui est bon pour toi ? C'est à moi de faire un choix pour toi. En tant que ton père, je ne saurais faire un choix qui ne te plaise.
> **Amerang :** Papa, tu sais bien que je ne peux pas te désobéir mais sur ce point, je dois dire que je ne suis pas prête pour le mariage.

> J'aimerais d'abord terminer mes études secondaires et puis aller à l'université pour décocher une licence en droit.

A la page 30 de la pièce, Amerang donne aussi une grande dose de la désobéissance à sa mère, qui la menace avec l'idéologie du mariage forcé avec le Chef Oyishou. Amerang est tellement portée par l'amour qu'elle est prête à tout faire pour le défendre. Quand Owong lui demande ce qu'ils vont faire, elle répond :

> **Owong :** Vas-tu désobéir à tes parents ? Ne vois-tu pas que décider de m'épouser contre l'avis de tes parents est un sérieux acte de désobéissance ?
>
> **Amerang :** Si t'épouser parce que je t'aime est contrarier mes parents, je suis prêtes à assumer les conséquences de mon action.

Quelle fille résolue ! Voilà comment une fille plein de l'amour et de la tendresse se fait transformée à une rebelle par la cupidité et l'égoïsme de ses parents. Elle est maintenant prête à lutter jusqu'au bout pour défendre son amour et son avenir.

Conclusion

La guerre contrôle l'égoïsme et la cupidité doit être une lutte à mort. Cela implique un changement d'attitude de la part des parents. Les parents ne doivent plus prendre les décisions seuls, surtout si elles ont à faire avec l'avenir des enfants, mais ils doivent les incorporer, les consulter et les encourager à porter leurs opinions. Les enfants fonctionnent mieux quand ils sont responsabilisés dans l'acte de prise de décision.

Angrey, Unimna dans sa pièce théâtrale a bien fait pour nous montrer que l'égoïsme et la cupidité des parents n'aboutissent à rien, sauf la révolte et la querelle entre les parents et leurs enfants. Pour ces parents qui se comportent comme si les filles sont à vendre, et le prétendant le plus offrant l'achète, doivent repenser deux fois car la modernisation et l'éducation occidentale ont bien exposé les jeunes filles à leurs droits.

Pendant un mariage, l'avis de la fille en question doit être respecté parce qu'en fin de compte, c'est elle qui va vivre avec l'homme. Le mariage n'est jamais fait pour la souffrance. C'est une institution de joie et il faut que les gens le sachent. L'harmonie et la paix qui existaient aux foyers

africains peuvent retourner si la pauvreté, la gourmandise, la vantardise des prétendants sont éradiquées.

En guise de conclusion, nous encourageons les jeunes à tenir tête à leurs parents et à faire comprendre à ces derniers que les jours du mariage forcé, surtout pour des raisons pécuniaires, sont révolus. Alors, ils doivent se forger eux-mêmes un avenir dans la droiture, l'honnêteté, l'abnégation et le bonheur.

Œuvres Citées

Angrey, Unimna. *Les espoirs perdus*. Calabar: Éd. Optimist Press, 2005.

Anyanwu Charles, *Current issues on marriage for singles and married.* Port Harcourt, Zelon Enterprise. 2002

Hébert, Louis. «L'analyse des textes littéraires : vingt approches.» 21 octobre 2014.

Goes, Jan. «Littératures francophones d'Afrique noire.» septembre. *Volume* 10 octobre 2014.

Ndongo, Alphonse Kandem. «Théâtre, ethos et catharsis: une étude comparée de Trois prétendants...un mari de Guillaume Oyono Mbia et Les espoirs perdus d'Unimna Angrey », *International Journal of Humanities and Social Invention*.» 9 septembre 2013.

Odoemelam A. *Renewing the joy of marriage* (2004). Joe Mankp. Publishers, Owerri

www.fr.wikipedia.org/wiki/Pauvret%C3%A9